

Lallement (Joseph Napoléon Edmond) 1838-1889

Associé-correspondant national, le 22 janvier 1866

Membre titulaire, du 15 février 1867 à son décès le 27 février 1889

Secrétaire annuel, 1872

Vice-président, 1883

Président, 1884

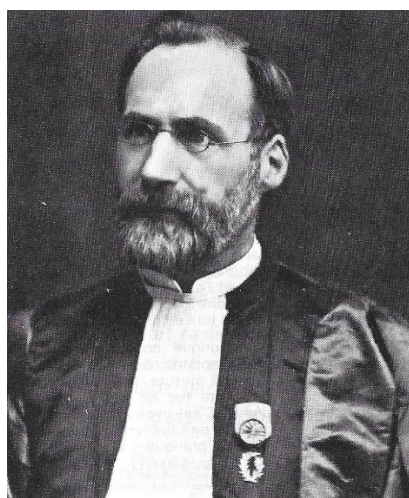
Né à Nancy le 2 décembre 1838 dans une vieille famille de la ville, Edmond Lallement est élève du lycée, puis de l'École préparatoire de médecine et de pharmacie, où il est lauréat et aide d'anatomie dès 1856, c'est-à-dire dès le début de ses études. Il est prosecteur d'anatomie l'année suivante. Il fréquente en même temps les hôpitaux de la ville où Heydenreich mentionne qu'il est interne en 1858. Il part à Paris pour terminer ses études, puisqu'en effet, l'école sise à Nancy ne conduit qu'à l'officiat de santé ou à la préparation de l'intégration dans une des trois facultés de médecine qui existent alors : Paris, Strasbourg et Montpellier. Il obtient plusieurs succès importants à Paris : il est reçu interne des Hôpitaux en 1860, en étant major de sa promotion, il obtient la première mention honorable au concours pour le prix de l'internat en 1861, la médaille d'argent en 1862, enfin le premier grand prix et la médaille d'or de l'école pratique en 1863 (l'école pratique précède les travaux pratiques obligatoires ; elle n'accueille, faute de moyens suffisants, que les meilleurs étudiants de chaque promotion ; c'est une sorte d'internat de la faculté). Il reçoit aussi des Hôpitaux de Paris une médaille de bronze pour les soins qu'il a prodigués aux malades qui lui étaient confiés. Il soutient sa thèse de doctorat en médecine en 1864 avec pour sujet : « De l'élément nerveux dans le croup » (le croup est une inflammation de la trachée et des cordes vocales, généralement d'origine virale, et qui est associé à la diphtérie). Ce travail bibliographique, de cent huit pages, a été édité récemment par Hachette/Bnf. Pendant ces quelques années parisiennes, il adresse plusieurs notes au *Bulletin de la Société des anatomistes*. Ses maîtres parisiens souhaitent qu'il se présente au concours d'agrégation, mais il décline l'invitation et revient à Nancy. Il est élu membre correspondant de la Société anatomique de Paris. En 1864, il épouse Marie Juliette Mathilde Chaudron, née à Nancy en 1841. Un fils, Pierre Edouard René, naît de ce mariage.

À Nancy, Lallement exerce à l'École préparatoire de médecine et de pharmacie, où il est, depuis le 16 novembre 1864, le chef des travaux anatomiques, c'est-à-dire le responsable des travaux pratiques. Il est aussi, à partir de 1866, le suppléant de deux des chaires, d'une part la chaire de pathologie externe ou chirurgicale, du professeur Edmond Simonin, et, d'autre part, la chaire d'accouchements et maladies des femmes et des enfants, du professeur Pierre Roussel. Les suppléants sont fréquemment affectés à deux chaires. Ils ne sont rémunérés que lorsqu'ils effectuent le remplacement du professeur titulaire, aussi doivent-ils exercer en ville et/ou à l'hôpital. En ville, Lallement est médecin, chirurgien et accoucheur avec une importante clientèle. Il est aussi le médecin de la compagnie des chemins de fer, du lycée, de l'École forestière, de l'École normale, de l'École professionnelle de l'Est, et de diverses institutions privées, où il exerce avec dévouement. Il est aussi le secrétaire de l'Association des médecins de Meurthe-et-Moselle, puis son président. Il est également le secrétaire de la Société de médecine de Nancy, créée en 1843, et il en est le président pendant l'année académique 1886-1887. Plusieurs de ses observations sont présentées devant cette société.

Edmond Lallement est nommé professeur adjoint d'anatomie à la faculté de médecine en fin d'année 1872, lorsque l'établissement arrive de Strasbourg à la suite du décret du 1^{er} octobre. Presque tous les membres du personnel enseignant de l'école préparatoire reçoivent ce titre. C'est une nomination à titre personnel, qui est due aux circonstances, le titre disparaissant avec le départ de celui qui le porte. Ces adjoints suppléent les professeurs titulaires ; il s'agit ici du professeur Charles Morel. Lallement se présente pour la chaire d'accouchements et maladies

des femmes et des enfants, peut-être en 1879 au départ du doyen Stoltz, mais il n'est pas retenu car, en dépit du fait qu'il a été le suppléant de la chaire à l'époque de l'école préparatoire, son dossier de titres et de travaux n'est pas fourni dans ce domaine. Selon l'historique des chaires de la faculté, cette chaire est alors transformée en chaire d'histologie au profit du professeur Morel. Ceci entraîne la vacance de la chaire d'anatomie descriptive et topographique, que ce dernier occupe depuis 1872 à Nancy, et c'est Edmond Lallement qui l'obtient, la chaire prenant à ce moment l'intitulé « anatomie descriptive ». Il en est le titulaire depuis 1879 et jusqu'à sa mort le 27 février 1889. Il n'a alors que cinquante ans. Cette chaire est la première chaire de la faculté (à ce moment, les chaires sont classées par importance et par ancienneté).

Membre du conseil municipal de Nancy, Lallement s'y intéresse de près aux questions d'hygiène, d'où la rédaction et la publication de plusieurs études. Le 16 février 1879, il présente un rapport de seize pages sur la réorganisation du service médical municipal et sur la création d'un bureau municipal d'hygiène. Il fait imprimer ce rapport sous la forme d'un fascicule par l'Imprimerie nancéienne, rue de la Pépinière. Il est aussi l'auteur d'un rapport intitulé « A propos de l'épidémie régnante à Nancy : question d'hygiène municipale », qu'il rédige en 1882. Ce texte a été récemment réédité par Hachette/Bnf. Il prend une part active dans la création du gymnase municipal. Il appartient parallèlement au conseil d'hygiène. Heydenreich écrit dans son éloge qu'il est très dévoué dans ces différentes fonctions, et qu'il est un grand travailleur et un homme de progrès et d'innovations. La contrepartie est qu'il ne dispose pas d'un temps suffisant pour se livrer à des recherches médicales fondamentales à la faculté, ce qui fait qu'en dépit des observations qu'il a présentées dans différentes instances, il ne laisse pas de travaux scientifiques importants. Il est officier de l'Instruction publique.



Le professeur Edmond Lallement
Musée de la Santé de Lorraine

Edmond Lallement est élu au rang d'associé-correspondant de l'Académie de Stanislas le 22 janvier 1866, sur le rapport favorable d'une commission constituée des professeurs Simonin (père), Godron et Poincaré. Il a seulement vingt-neuf ans. Son discours de réception est présenté à la séance publique du 22 juin 1867. Il a pour sujet : « Des infiniment petits ». Le discours et la réponse du président au récipiendaire sont publiés dans les mémoires. Ayant ultérieurement été nommé au bureau, Lallement est l'auteur d'un grand nombre de comptes rendus, de discours, et de réponses. Il signale ou offre de nombreux ouvrages à l'académie entre 1866 et 1888, mais il ne présente aucune communication en séance ordinaire.

Edmond Lallement meurt subitement le 27 février 1889. Sa famille offre à l'académie une somme d'argent, ce qui lui confère le titre de membre donateur [Pierre Labrude, avril 2026]

Sources documentaires

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier Lallement ; Archives du musée de la santé de Lorraine, dossier Lallement ; Aurélien BARTHELEMY, « L'Ecole préparatoire de médecine et de pharmacie de Nancy », dans *L'accueil à Nancy, en 1872, de la Faculté de médecine et de l'Ecole de pharmacie de Strasbourg*, actes du colloque organisé à Nancy en 2022, Editions Gérard Louis, Haroué, 2024, p. 41-48 ; Jean FAVIER, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1750-1900)*, Berger-Levrault, Nancy, 1902, p. 142 ; Etienne LEGAIT, « Les sciences morphologiques à Nancy », *Annales médicales de Nancy 1874-1974*, numéro spécial, 1875, vol. 14, p. 71 et 72 ; Bernard LEGRAS, « Lallement Edmond, éloge par le professeur H. Heydenreich », *Les cent cinquante ans de la Faculté de médecine de Nancy Les professeurs décédés 1872-2022*, Amazon Fulfillment, Wrocław, 2022, vol. 1, p. 240-241 ; Christine LEROUX, *L'Ecole de médecine de Nancy 1822-1872*, thèse de doctorat en médecine, Nancy, 1978, 210 p., ici p. 88-89.